“Carte Romanze”, 6

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19501>

DOI : 10.4000/studifrancesi.19501

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 337

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « “Carte Romanze”, 6 », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19501>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

“Carte Romanze”, 6

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

“Carte Romanze”, 6, fasc. 2, 2018.

- 1 Nous rendons compte ici des articles concernant le xv^e siècle parus dans ce fascicule. Barbara Ferrari (*Dal leggendario alla leggenda: la prima circolazione francese a stampa delle vite di santi estratte dalla “Légende dorée”*, pp. 165-186) analyse les plaquettes gothiques qui diffusèrent isolément les vies de saints tirées de la traduction française de la *Légende Dorée* par Jean Bataillon, parues à partir de 1490 à Paris, Lyon et Rouen. Après avoir examiné les données concernant la typologie de saints privilégiés par les éditeurs, ainsi que le profil culturel de ces derniers, l'A. se concentre sur la collection conservée à la Bibliothèque Méjanes d'Aix en Provence pour aborder des questions de bibliographie matérielle (format, illustrations, mise en page, tirage, prix des plaquettes) et de tradition textuelle, en mettant en évidence à quel point ces volumes modestes contribuent à la connaissance de l'histoire éditoriale de la *Légende*.
- 2 Trois études, cohérents et se répondant l'un l'autre, ont comme objet la personnalité littéraire de Jean Miélot. Maria Colombo Timelli (*Jean Miélot, bilan et perspectives*, pp. 105-120) trace un bilan des recherches récentes consacrées à ce copiste, adaptateur, traducteur et compilateur actif entre 1448 et 1480 à la cour de Bourgogne, en montrant que le renouveau de l'approche adoptée pour l'étude de sa production multiforme a permis d'élargir considérablement le nombre de manuscrits connus et d'ouvrages attribués à lui, ainsi que d'approfondir la connaissance de sa «dimension intellectuelle» (p. 112). En outre, grâce à une intense activité ecdotique, à laquelle l'A. a elle-même contribué puissamment, plusieurs éditions critiques de ses œuvres sont désormais disponibles, parmi lesquelles le corpus hagiographique dans son entier; quant aux perspectives de recherche, des analyses focalisées sur la conception originale que Miélot élaborait dans ses autographes et une étude de la langue des textes dans leur

passage à l'imprimé contribueront à élargir les connaissances d'un personnage «unique dans le panoramique bourguignon et plus largement français du xv^e siècle» (p. 116).

- 3 L'article de Martina Crosio (*La "Passion de saint Adrian" de Jean Miélot*, pp. 121-141) permet de constater la fécondité des pistes mises en évidence dans la contribution précédente: en effet, les recherches menées en vue de l'édition critique de ce texte hagiographique daté de 1458 ont permis de retrouver un témoin que l'on croyait perdu et d'offrir ainsi la tradition textuelle, constituée de deux témoins (Chantilly, Bibliothèque du Musée Condé, 737 et ms. en mains privées); le programme iconographique du manuscrit retrouvé prouve l'intérêt que Miélot portait au rapport texte-image, tandis que la structure de l'ouvrage, composé à partir de deux sources latines distinctes, permet de rapprocher ce texte d'autres légendes hagiographiques du même auteur. Enfin, l'analyse de la technique de traduction utilisée met en évidence les qualités du traducteur, gardant toujours l'équilibre entre respect du texte de départ et lisibilité du texte cible, ainsi que la cohérence qui sous-tend la production hagiographique de Miélot.

- 4 C'est encore la posture traductive qui est au cœur du travail d'Elisabetta Barale (*Jean Miélot, 'translateur' interlingual, intralingual et intersémiotique*, pp. 143-164), qui se focalise sur les pratiques de traduction mises en œuvre lors de la transposition en français des sources latines. Un classement par typologie, fondé sur les distinctions établies par R. Jakobson et figurant en annexe, permet de mesurer la variété des approches, allant de la traduction littérale à l'adaptation de textes vernaculaires précédents et jusqu'à la transposition en images. La *Vie de saint Foursy*, dont l'A. vient de procurer l'édition, est un exemple éclairant de cette diversité, car la comparaison avec des mises en français antérieures montre la dette de Miélot envers ses prédécesseurs; il ne renonce pourtant pas à vérifier le texte cible à l'aide de la source latine. Enfin, l'analyse d'un manuscrit en mains privées, qu'on ne connaissait qu'indirectement par des mentions, montre que ce témoin de la vie de saint Fursy constitue un exemple de traduction intersémiotique, à cause du rôle joué par les illustrations dans ce véritable récit par images.